

morale. Les plus hautes vérités sont l'objet d'une lutte animée entre les esprits. Peut-on être indifférent à un combat dont l'issue sera leur triomphe pour le bien de la société, ou la prédominance des plus funestes erreurs ? La jeunesse doit-elle être laissée en dehors de ces discussions dans lesquelles est engagé son avenir religieux et civil ?

Aujourd'hui, on désire de la part des élèves des institutions classiques un certain maniement des armes, qui dans quelque étroites limites qu'il s'accomplisse, soit une initiation aux exercices militaires que la défense de la patrie peut réclamer. Ne doivent-ils pas, à plus forte raison, être préparés, jusqu'à un certain point, à la guerre des idées, où nécessairement, à la sortie du Collège, leur intelligence aura à prendre part ? Ils trouveront en entrant dans la société la discussion sur les questions les plus graves, dans les conversations des salons, dans les feuilles nombreuses que chaque jour la presse met entre leurs mains, et jusque dans le retentissement des plaidoyers entendus devant les tribunaux de la justice.— Bien plus, ils se rencontreront en face d'un prosélytisme auquel il leur sera difficile de résister. Plus que jamais aujourd'hui, les idées, pour se propager ou se défendre, forment des associations qui deviennent bientôt des camps aux drapeaux opposés. A chaque instant, le jeune homme se sent pressé de s'enrôler dans l'une ou l'autre de ces armées. Il peut être facilement circonvenu. S'il ne sait pas discerner clairement où est la vérité, la justice, l'amour du bien, il pourra se vouer à un parti, dont il entendra plus tard sa conscience lui demander l'abandon, que toute fois lui rendront bien difficile le respect humain et une pression bien fortement exercée sur lui pour le maintenir là où il s'est d'abord imprudemment engagé.

Dans les divers enseignements que nous avons reçus, les grandes vérités religieuses sociales et morales ont été traitées ; mais comme cela a eu lieu, en d'autres occasions semblables, et ce semble, avec l'approbation du public, on a voulu qu'une étude plus particulière de l'une de ces graves questions qui agitent le monde, fut faite pour ce jour solennel, afin qu'à raison de la circonstance même, elle gravât plus profondément dans nos esprits et nos cœurs une doctrine salutaire ; et l'on a pensé que l'exposition que nous en ferions serait utile et agréable aux personnes de cet auditoire dont un certain nombre entendrait avec intérêt une discussion propre à les instruire, et dont les autres verraient avec plaisir les élèves de cette institution rappeler des vérités familières à leur intelligence et objet de leur dévouement.

*Indocti discant, et ament meminisse periti.*